

---

*Yolande de Pontfarcy, L'au-delà au Moyen Âge. 'Les  
visions du chevalier Tondal' de David Aubert et sa  
source la 'Visio Tnugdali' de Marcus*

Barbara Ferrari

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/3997>

DOI : 10.4000/studifrancesi.3997

ISSN : 2421-5856

**Éditeur**

Rosenberg & Sellier

**Édition imprimée**

Date de publication : 1 juillet 2012

Pagination : 301

ISSN : 0039-2944

**Référence électronique**

Barbara Ferrari, « Yolande de Pontfarcy, *L'au-delà au Moyen Âge. 'Les visions du chevalier Tondal' de David Aubert et sa source la 'Visio Tnugdali' de Marcus* », *Studi Francesi* [En ligne], 167 (LVI | II) | 2012, mis en ligne le 30 novembre 2015, consulté le 09 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/3997> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.3997>

---

Ce document a été généré automatiquement le 9 janvier 2021.



Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

---

# Yolande de Pontfarcy, *L'au-delà au Moyen Âge. 'Les visions du chevalier Tondal' de David Aubert et sa source la 'Visio Tnugdali' de Marcus*

Barbara Ferrari

---

## RÉFÉRENCE

YOLANDE DE PONTFARCY, *L'au-delà au Moyen Âge. 'Les visions du chevalier Tondal' de David Aubert et sa source la 'Visio Tnugdali' de Marcus*. Édition, traduction et commentaires, Berne, Peter Lang, 2010, pp. 205.

- 1 Le récit du voyage de l'âme du chevalier Tungdal dans l'au-delà, mis par écrit en 1149 par le moine irlandais Marcus à la demande de l'abbesse d'un couvent bénédictin de Ratisbonne, a connu un succès de longue durée témoigné par différentes rédactions latines et de très nombreuses traductions qui se sont succédé jusqu'à la fin du moyen âge. La version réalisée par David Aubert en 1475 pour Marguerite d'York, femme de Charles le Téméraire, nous est parvenue dans un superbe manuscrit richement décoré et illustré par vingt enluminures attribuées à Simon Marmion; ce précieux témoin, entré au Paul Getty Museum de Los Angeles en 1987, et maintenant accessible sur le site du Musée (<http://www.getty.edu/art/gettyguide/artObjectDetails?artobj=1771>), a suscité l'intérêt des historiens de l'art, mais le texte de David Aubert est resté longtemps inédit. Cette lacune a été comblée dernièrement par deux éditions: la première, due à Mattia Cavagna, a paru en 2008 («CFMA», 159); deux ans plus tard, Yolande de Pontfarcy a publié chez Peter Lang le volume dont il est question ici. En citant l'édition de son devancier, elle souligne: «Notre approche est différente» (p. XI, note 4), sans précisions ultérieures; en effet M. Cavagna a publié, outre les *Visions* de David Aubert, deux autres versions françaises de la *Visio Tnugdali*: celle de Jean de Vignay (1320-1330), et le *Baratre infernal* de Regnaud le Queux (1480); Y. de P., pour sa

part, ne s'intéresse qu'à la version de David Aubert, mais son édition, outre la traduction des *Visions* en français moderne, donne aussi, très utilement, le texte de la source latine.

- 2 Dans l'*Introduction* (pp. XI-XLVII), bien documentée, Y. de P. met d'abord en relief le rôle de mécène joué par Marguerite d'York, commanditaire de plusieurs manuscrits de luxe renfermant des ouvrages de dévotion, présente rapidement l'artiste auquel sont attribuées les miniatures et discute le rôle de David Aubert dans la «production» des *Visions*. Différemment de M. Cavagna, qui ne voit pas de raisons sérieuses pour refuser à David Aubert la paternité de la traduction ni la réalisation du manuscrit (cf. *éd. cit.*, pp. 123-124), elle conclut que sa «fonction exacte [...] reste floue» (p. XX); cependant, son emploi constant de l'expression 'ms. de David Aubert' (alors que l'auteur de la version française est toujours dénommé 'le traducteur') fait penser qu'Y. de P. considère le ms. du Getty Museum comme autographe. En le décrivant, elle réserve une attention particulière au système de ponctuation et à la mise en page. L'étude de la langue n'est pas systématique, mais relève les principales particularités graphiques et phonétiques et quelques phénomènes morphosyntaxiques (repris dans les notes au texte); l'ensemble renvoie à une *scripta* présentant les caractéristiques générales du moyen français avec des traits picards.
- 3 La seconde partie de l'*Introduction* est consacrée principalement à la source latine et à son rapport avec la version française: choix du manuscrit le plus proche de celui qui aurait servi de modèle au traducteur (Gand, Universiteitsbibliotheek, 316, ex S.-G. 446, contenant aussi le *Purgatorium S. Patricii*), étude des modifications apportées à la structure du modèle (importance des rubriques dans l'interprétation française de l'au-delà, avec introduction explicite du purgatoire), présentation du contexte monastique et politique dans lequel ouvra Marcus et de l'évolution de l'idée de *peregrinatio* au cours du moyen âge.
- 4 L'édition (pp. 1-151) présente, sur la page de gauche, le texte des *Visions*, accompagné, en bas de page, de la *Visio Tnuqdali* selon la rédaction du ms. de Gand; sur la page de droite figurent la traduction en français moderne et un ample appareil de notes. Le texte est édité avec soin; Y. de P. déclare que la comparaison entre sa transcription et celle de M. Cavagna lui a permis de corriger ses propres erreurs (p. XI), mais elle signale aussi une cinquantaine de lectures fautives dans l'édition des «CFMA», indiquées dans l'apparat. Le choix inusuel de numéroter les lignes de chaque folio et de signaler la présence des petites capitales par le caractère gras se justifie par l'intention «de conserver le plus possible la particularité visuelle du manuscrit» (p. XLV, mais la table des rubriques, qui précède le texte dans le codex, est ici publiée à la fin: pp. 153-156). La même attitude très conservatrice se reflète dans le respect des particularités graphiques et des leçons du manuscrit. Les interventions sont rares et toujours signalées en apparat; à la p. 20, f.10<sup>vb</sup>/17-18, l'intégration me semble nécessaire: *yssir vouloit <du> corps* (la correction opérée par M. Cavagna p. 171, r. 318, qui ne la signale pas, est indiquée comme fautive). Ailleurs, des leçons conservées par M. Cavagna sont corrigées ici; je me limite à deux exemples: p. 6, f. 8<sup>ra</sup>/10, l'éditrice remplace *Climas* par *Dunens* sur la base de la leçon latine *Dunensis* (Down, Ulster), mais ce n'est pas le seul point où le traducteur s'éloigne du modèle latin et la leçon *Climas*, comme le rappelle M. Cavagna (p. 331), pourrait être le fruit d'une corruption du texte source; p. 86, f. 28<sup>ra</sup>/15: *que tu voulsisses* est corrigé en *que il voulsisse* parce que dans ce passage le traducteur transforme le style direct du latin en style indirect, mais le mélange des deux à

l'intérieur d'une même phrase n'est pas rare en moyen français. Je signale enfin une inexactitude commune aux deux éditeurs: p. 62, f. 22<sup>ra</sup>/14 (éd. Cavagna, p. 188, r. 834), enlever l'accent à *coigniés* fém. plur. (trait picard).

- 5 Heureusement, la traduction en français moderne n'a pas comporté la suppression du glossaire, qui est même assez riche (pp. 157-178); l'édition est complétée d'une table des noms propres (pp. 179-180) et d'une riche bibliographie (pp. 181-205).